

Dans quelques heures à peine, Jésus ne sera plus avec ses disciples, et il s'adresse à eux avec une tendresse toute particulière pour leur laisser un commandement nouveau : « **Aimez-vous les uns les autres...** »

Où est cette nouveauté ? « **COMME JE VOUS AI AIMÉS...** »

Aimer à la manière de Jésus, c'est aimer sans rechercher son propre intérêt ou la satisfaction de ses désirs, son bien-être, ou sa sécurité. C'est ne vouloir pour l'autre que le bien, accueillir et donner le meilleur de soi-même, offrir l'amitié et aider à vivre.

Bien sûr, nous aimons. Mais trop souvent, nous aimons **seulement** ceux qui ou nous aiment déjà eux-mêmes : **ceux qui nous ressemblent**. Nous avons une vraie affection pour nos proches, mais pour vivre ensuite comme des **étrangers** à tout ce ne fait pas partie de notre petit monde.

L'amour que devrait vivre celle ou celui qui marche dans les pas de Jésus n'est pas n'importe quel amour, mais un amour qui ouvre à un **agir créateur**, et nous fait **lutter contre tout ce qui déshumanise et fait souffrir l'Homme**.

Nous ne devrions pas l'oublier.

Dans notre Évangile, Jean fait porter l'attention d'abord sur la **communauté**.

Lorsque Jésus sera absent, ils devront s'aimer comme des amis : « **Je ne vous appelle plus serviteurs [...] je vous appelle mes amis...** » (Jn 15, 15) **La communauté de Jésus doit être une communauté d'amitié**. Cette image de communauté chrétienne comme « **communauté d'amitié** » est vite passée à la trappe.

Longtemps, les Chrétiens se sont perçus comme une « **famille** », où certains sont « **pères** » — le Pape, les Évêques, les Abbés, les Prêtres — et d'autres, « **filis** », c'est à dire, les fidèles. Tous, nous sommes ainsi appelés à vivre en « **frères** ». Et c'est très bien.

Comprendre ainsi la communauté chrétienne stimule la fraternité, mais n'est pas sans difficulté. Dans la communauté « famille », l'accent est mis sur la **place** qui correspond à chacun. Est davantage mis en valeur **ce qui nous différencie, que ce qui nous unit**. Une importance particulière est donnée à l'autorité, à l'ordre, à l'unité, à la subordination. Et nous prenons le risque de promouvoir la **dépendance, l'infantilisme, et l'irresponsabilité**.

Une communauté qui s'enracine dans « l'amitié chrétienne » enrichirait et transformerait très probablement aujourd'hui l'Église de Jésus. **L'amitié va promouvoir ce qui nous unit plus que ce qui nous sépare**.

Entre vrais amis, se cultivent ***l'égalité***, la ***réciprocité*** et ***l'entraide mutuelle***.

Personne n'est au-dessus de personne. ***Aucun ami n'est seigneur de ses amis***.

Les différences ne sont pas gommées, elles sont respectées comme autant d'opportunités de nous enrichir mutuellement, tout en prenant soin les uns les autres, dans la ***proximité*** et le respect.

Entre amis, il est plus facile de se sentir ***responsables***, de ***collaborer***, en restant sensibles et ouverts à toutes ces personnes qui — d'un premier abord — peuvent nous sembler étranges, mais qui ont pourtant un ***besoin authentique d'être accueillies et aimées, autant que nous-mêmes***.

D'une communauté de vrais amis, il est difficile de s'en détacher et de l'abandonner. D'une communauté froide, routinière et indifférente, les gens s'en éloignent et la délaissent sans regret, laissant ceux qui restent à leurs lamentations.

« ***Je ne vous appelle plus serviteurs [...] je vous appelle mes amis...*** »